

Docteur Joseph Boulanger,
Président de la Société
St-Jean-Baptiste d'Edmonton.
M. le Président,

Cent années—un souffle de Dieu, un siècle pour ses créatures—ont passé depuis que l'univers catholique émerveillé a vu naître et se propager l'illustre cohorte de conquérants des âmes recrutés par l'immortel de Mazenod.

C'était en 1816 : il semblait que les orgies révolutionnaires et l'absolutisme impérial de Bonaparte avaient tué toute initiative évangélique et corrompu à sa source même—la France croyante et soumise à la Rome de Pierre—le dévoûment des apôtres et des croisés.

Erreur, les Oblats de Marie Immaculée, dignes héritiers de la tradition catholique, se lèvent à l'appel de leur fondateur comme des revenants d'un autre âge, génération non entamée par les vilenies voltairiennes ou même gallicanes, nourrissant comme les Chrétiens des Catacombes une foi d'enfant en Dieu et dans ses desseins providentiels, un amour de mère pour les humbles, les pauvres et les déshérités.

Ils ne sont qu'une poignée, mais ouvriers du Seigneurs énergiques autant que modestes, ils se révèlent bientôt géants par la persévérance dans l'effort et la fécondité des résultats.

Vingt-cinq ans de résidence à Edmonton et mon titre de président d'honneur de votre société me donnent droit d'évoquer les états de service des Oblats dans l'Ouest Canadien,

1816 : c'était au lendemain des despotismes de Craig et des courageuses revendications de Plessis et de Papineau. De la Rivière Rouge aux Montagnes Rocheuses s'étendait une contrée inculte et vierge de toute civilisation. Avec le cou-

reur de bois s'introduisait le missionnaire oblat ; le découvreur même ne fut souvent qu'un compagnon des Taché, des Grandin, des Lacombe.

Notre Société St-Jean-Baptiste d'Edmonton, fondée en 1894 avec M. Georges Roy comme premier président eut à son origine Mgr Grandin comme patron et le bon Père Fouquet pour chapelain. Tous nos progrès religieux et nationaux sont intimement liés à l'histoire de la Congrégation des Fils de Mazenod.

Pourquoi alors l'association dont vous êtes le premier officier ne déciderait-elle pas de rendre un hommage public et officiel à l'Ordre des Oblats à l'occasion du centenaire de leur existence.

Cette fête aurait un caractère qui permettrait à notre élément de se rallier comme un seul homme au souvenir d'une époque glorieuse, de s'incliner devant les mérites incontestables du prêtre doublé du citoyen et de célébrer dans la paix et l'union des cœurs la foi catholique et le patriotisme canadien-français sous l'égide du drapeau britannique.

Bien à vous,

WILFRID GARIÉPY.

Ce 2 Février 1916.

Monsieur le Directeur,

Grand merci de votre bon petit CANADIEN-FRANÇAIS que mon mari a distribué à nos travailleurs ici, et de vos insignes, dont chacun s'est *paré* le premier de l'an avec orgueil.

La perte du "Progrès Albertain" m'a été très sensible, ainsi qu'à ma famille dont chacun s'intéressait vivement à la lecture ; nous sommes heureux de retrouver nos anciennes collaboratrices féminines en recevant son successeur le CANADIEN-FRANÇAIS. Le nom seul est attrayant pour tout bon patriote.

Mad. A. C.